

L'HEBDO FAMILIAL
CHRÉTIEN
N° 44 / CHF 4.50
3 NOVEMBRE 2022

echo

MAGAZINE



LÉMAN

**Le retour
de l'aigle
pygargue**





GRAND REPORTAGE

Texte: Laurent Grabet

Photos: Laurent Grabet et Les Aigles du Léman

Léman L'aigle de retour après 130 ans

Les derniers aigles pygargues à queue blanche du Léman sont morts sous les balles de chasseurs français en 1892. Mais cet été, cette espèce liée aux milieux aquatiques a été réintroduite à Sciez, à moins d'une heure en voiture de Genève, entre Thonon-les-Bains et Yvoire. Le fauconnier de Haute-Savoie Jacques-Olivier Travers, connu pour avoir travaillé avec ses rapaces sur le tournage du film hollywoodien *Gladiator*, en rêvait depuis quinze ans.

Un aigle pygargue survole le Léman sous l'œil attentif de Jacques-Olivier Travers.

Des rapaces de tout poil volent d'un bout à l'autre de la vaste zone de spectacle du parc animalier et centre de réintroduction

Les Aigles du Léman. Le public venu dans le village de Sciez, en France voisine, applaudit et pousse des cris d'émerveillement. Soudain, un invité surprise pointe discrètement le bout de son bec et se pose sur un grand arbre de la réserve lacustre voisine du Guidou. Ce

pygargue à queue blanche porte un nom qui sent le sponsoring: Crédit agricole... Son histoire, elle, est d'un tout autre tonneau.

«Cet aiglon rentre de dix jours et 350 km d'escapade entre Oyonnax, le plateau de Retord, le Grand Colombier et le Salève. La balise GPS dont il est équipé nous a permis de disséquer son parcours», signale Jacques-Olivier Travers, charismatique fondateur du



En bas à gauche
Les cages de réintroduction permettent aux spécimens de s'habituer à leur nouvel environnement avant de prendre leur envol.

Quelques nouveaux aiglons: les responsables du parc espèrent atteindre le nombre de 85 individus en huit ans.

A droite
Le GPS (en médaillon) permet de suivre le déplacement des oiseaux.

En bas à droite
Placer une balise nécessite du doigté et de l'expérience.

parc animalier où se rendent chaque été 35'000 visiteurs. Son protégé, dont il suit la trajectoire sur un ordinateur, est la preuve vivante du succès du programme de réintroduction. Les «cris d'orfraie» de cette espèce, qui ont donné naissance à l'expression signifiant «crier au scandale sur un ton menaçant», résonnent ici comme un chant de victoire.

Empaillés à Genève et Lausanne

«Ce géant disparu, car décrété nuisible par l'homme au tournant du 19^e siècle, fut éradiqué de la région voici 130 ans, récapitule Jacques-Olivier Travers. Le dernier couple a été tué lors d'une partie de chasse dans la forêt de Ripaille, à 6 km d'ici, en 1892. L'un a fini empaillé à Genève, l'autre à Lausanne.» Le fauconnier de 50 ans, qui a travaillé avec ses rapaces sur le blockbuster *Gladiator* et une dizaine de documentaires animaliers pour la BBC, rêvait de cette réintroduction depuis 15 ans. Ces derniers mois, elle est





© LG

devenue réalité pour quatre aiglons. Le passionné et son équipe de cinq bénévoles ambitionnent d'arriver à un total de 85 individus sur huit ans.

«Je suis tombé amoureux très tôt du pygargue à queue blanche», confie le Français, fasciné par les croquis aperçus dans de vieux livres et par les descriptions qu'en a faites l'ornithologue genevois Paul Gerodet. Lorsqu'il ouvre son parc, en 1997, il ramène un vieux couple de volatiles de Russie. En 2007, il se met en tête de réintroduire l'espèce en Corse, dans la réserve naturelle de Scandola, mais la ligue pour la protection des oiseaux met son veto. Finalement, en 2016, un premier couple se reproduit en captivité à Sciez. «Là, j'ai compris les ingrédients de base de cette réussite: un bon couple, une bonne volière et de la bonne nourriture.»

Signe du destin: au même moment, deux pygargues sauvages débarquent d'Allemagne et s'installent à proximité du parc durant deux mois.

Pour Jacques-Olivier Travers, qui ob-

serve les nouveaux venus, c'est le déclic: «J'ai réalisé que notre région était un excellent endroit pour eux. Les voisins leur fichaient la paix, pensant qu'ils appartenaient au parc, et ils avaient le Léman à proximité, soit une

large étendue d'eau riche en proies». Le Haut-Savoyard rédige un dossier en vue de leur réintroduction et passe devant cinq commissions. Quand un ornithologue suisse lui rétorque dans la presse que le pygargue à queue blan-





che n'a jamais niché à Ripaille ni en Suisse, il passe huit jours à compulsurer les archives du château de Ripaille et démontre le contraire. L'Union internationale pour la conservation de la

nature (UICN) à Gland (VD) lui donne raison en rappelant que cet oiseau fut longtemps présent dans le triangle formé par la Corse, la région des grands lacs italiens et celle du lac de Cons-

tance. «Les naturalistes n'aiment pas trop les fauconniers. Ils s'imaginent que nous n'aimons que les oiseaux en captivité. Or moi, je les aime aussi dans la nature», commente Jacques-Olivier Travers.

Le fauconnier s'est longtemps battu pour réintroduire l'aigle pygargue sur les bords du Léman.

Début avril, après 35 jours de couvaison, le couple formé par Roy et Kabaa donnait naissance au fameux Crédit agricole. «L'originalité de notre programme réside dans le fait que c'est la première fois que ces oiseaux, fidèles en amour, sont nés sur le lieu même de leur réintroduction. Résultat: ils s'imprègnent du site en y passant un maximum de temps avec leurs parents. Nous avons donc bon espoir qu'une fois adultes, ils s'y reproduisent, respectant ainsi la mémoire philopatricque (*ndlr*: tendance à retourner sur le lieu de naissance de son espèce)», note Jacques-Olivier Travers.



Proche de l'homme

Le spécialiste estime que l'avenir du pygargue dans cette zone densément peuplée passe par sa capacité à vivre

A gauche

Cette espèce, connue pour ses cris d'orfraie, est liée aux milieux aquatiques.

proche de l'homme. Lui et son équipe élèvent donc leurs protégés au plus proche des humains. Ainsi, ils sont parvenus à réduire leur distance de fuite de 400 à 50 mètres. On le constate en voyant Eva Meyrier, une biologiste de 32 ans œuvrant pour le programme de réintroduction, se rapprocher de Vailant. «Je suis pour l'instant un peu sa mère nourricière et cela me fera tellement plaisir quand il volera de ses propres ailes! Réintroduire une espèce là où elle fut longtemps présente est une chance incroyable, surtout en cette période de perte de la biodiversité!» La scientifique et Jacques-Olivier Travers sont allés à la rencontre des pêcheurs, des chasseurs, des écologistes, des éco-liers de la région et du Conservatoire du littoral pour convaincre de la pertinence de leur programme.

Vision perçante à 4 km

Régulièrement, des visiteurs font remarquer que voir des oiseaux en cage les choque. Et ce sont parfois les mêmes qui s'opposent à la réintroduction du pygargue. «On sent qu'avec la salutaire montée de la conscience écologique, il y a aussi une grande méconnaissance du monde animal, surtout chez les citoyens, explique la jeune femme. Alors il faut faire de la pédagogie.» Globalement, le grand public voit cela d'un bon œil. «Le pygargue est une espèce ombrelle, c'est-à-dire qui attire la sympathie et l'admiration: il facilite ainsi la réintroduction d'espèces plus ingrates», précise Eva Meyrier qui a travaillé à la station ornithologique de Sempach (LU).

Du haut de ses 20 ans, sa collègue Julie Berthollier partage cet amour des pygargues. Elle est arrivée à Sciez en avril dans le cadre de son stage de Bachelor en gestion de la nature. «C'était peu après les naissances. J'ai pu observer cette phase où la mère veut rester seule avec son petit au point de chasser le mâle. Mais c'est l'incroyable grâce de

En haut en médaillon

Julie Berthollier est à Sciez dans le cadre de son stage de Bachelor en gestion de la nature. ©LG

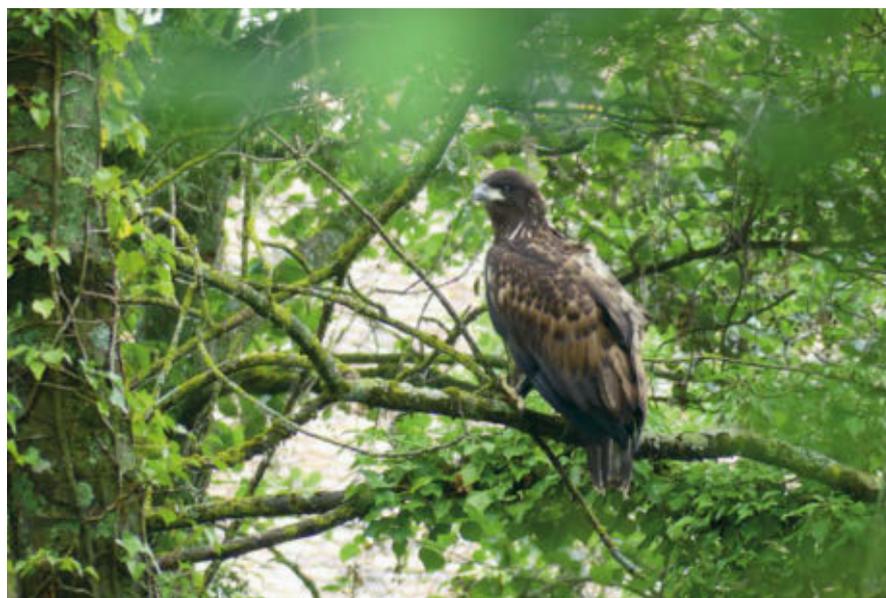
ces oiseaux qui me fascine.» Il est vrai qu'un adulte peut faire jusqu'à 2m40 d'envergure pour 7 kg. Très endurant, il peut poursuivre sa proie jusqu'à épuisement et l'apercevoir à 4 km de distance. «Pour faire aussi bien, il faudrait que nos yeux aient la taille d'une orange», affirme Jacques-Olivier Travers.

Il ne reste que 2500 pygargues à queue blanche dans toute l'Europe dont 700 en Pologne. Malgré cela, le statut de conservation UICN de cet oiseau demeure une «préoccupation mineure». L'animal est menacé par le braconnage,

l'empoisonnement, la pollution des eaux et la disparition des zones humides, mais aussi les lignes électriques et les éoliennes. Mais le succès du programme et la passion des bénévoles qui le portent poussent à l'optimisme. Denis Delevaud, chargé

d'observer l'interaction entre humains et pygargues, conclut: «Mon rêve serait de voir, dans cinq ou six ans, nos aiglons revenir ici pour élever leurs petits. Notre pari serait alors vraiment réussi.» |

Après sa réintroduction, l'aigle, devenu adulte, s'apprête à voler de ses propres ailes.



Ci-contre
Eva Meyrier, biologiste de 32 ans, œuvre pour le programme de réintroduction du pygargue. ©LG